

Jemmapes et son canton

N'OUBLIE PAS TON CASQUE !

En Afrique du Nord, les Européens des campagnes — colons ou non — possédaient tous un casque en liège dit "casque colonial".

Combien de fois, nos mères ont eu à nous dire, dès le mois de juin : " Ne sors pas sans ton casque ! " ou bien " Passe à l'ombre ! ".

On en fabrique sans doute encore puisque j'en ai vu un, il y a quelques années, chez un chapelier.

Notre casque n'avait pas tout à fait la même forme que le casque colonial de l'Afrique tropicale, dont le bord tombe sur la nuque et sur les yeux. Le notre ressemblait plus à un chapeau à larges bords.

Nos casques étaient blanc ou kaki, parfois gris. Les

casques blancs étaient plus salissants, mais leur blancheur pouvait être constamment renouvelée avec l'unique produit de l'époque : le blanc d'Espagne.

Le corps et les bords du casque, d'environ trois millimètres d'épaisseur, étaient sans doute moulés d'une seule pièce, en particules de liège. Le tout était habillé d'un tissu très fin dont on distinguait les différentes parties soigneusement cousues avant le collage sous presse.

Tout autour du bord inférieur ou intérieur du casque, de petits disques de liège assez épais soutenaient une fine ceinture de cuir qui enserrait la tête et la gardait à distance de la paroi.

Au sommet de la calotte, s'ouvrait un trou circulaire de quelques centimètres, fermé à l'extérieur par un petit champignon métallique recouvert de toile, dont le pied était une vis sur laquelle s'engageait — à l'intérieur — une large rondelle de serrage. La vis permettait de plaquer le champignon contre le casque ou de l'éloigner légèrement.

Une mentonnière de cuir réglable, attendait — serrée sur la visière du casque —

• Suite pages centrales



Il neigeait sur Jemmapes il y a 40 ans ! La photographie ci-dessus fut prise, en janvier 1956, par un des parachutistes du 20^e G.A.P. venus assurer le maintien de l'ordre dans le canton ; un G.M.C. stationne sur la place de l'Eglise — revêtu de son aube — et une jeep dans la rue, tandis que des silhouettes à carterable semblent revenir de l'école.

bonne
année
1996

JEMMAPIADES HEXAGONALES

Merci, tout d'abord, à ceux qui, ayant renoncé à se rendre à Vichy, ont tout de même tenu à nous envoyer une réponse disant les raisons de leur empêchement.

Merci également à ceux qui ont envoyé leur affirmatif bulletin d'intention, souvent accompagné d'un mot chaleureux.

Une mention spéciale pour ceux qui — ne voulant pas couper "Jemmapes et son canton" — ont adressé une photocopie du formulaire d'intention. Que de délicatesse !

Tous recevront, en temps utile, un courrier spécial apportant les précisions nécessaires.

Une déception : aucune nouvelle de plusieurs de ceux qui — à

• Suite page 4



En 1938 (date où fut prise cette photographie), l'une des scies à la mode était le fameux "Bohémienne aux grands yeux noirs"... Le thème fut adopté, pour le bal costumé de février à la salle des fêtes de la mairie, par Gaby Flandin, Bernadette Hugonnot, Jean Aquilina, Annette Delaporte, Nono Lombardo, Estelle Caruana, Roger Xuereb, Yvane Flandin et Charlet Paraire (ci-contre, de gauche à droite) qui posent avec le sourire et... 58 ans de moins. Merci à Colette Turc qui nous a transmis cette joyeuse relique apte à rajourner plus d'un.

Le professeur Jean-Charles Biaudet a retrouvé, dans les archives familiales, des notes consignées par son grand-père le D^r Biaudet, qui fut médecin de colonisation à Jemmapes entre 1884 et 1888. Il a bien voulu — et nous l'en remercions vivement — nous les transmettre et en faire bénéficier nos lecteurs.

JEMMAPES ET SON CANTON EN 1884 (EXTRAITS DES NOTES DU D^r CHA...

● **22 janvier 1884.** Partis le 16 au soir d'Alger, sur le vapeur "Alger", capitaine Parriél, affreux sabot qui a la spécialité de rouler par le plus grand calme. Mal de mer.

Arrivés le 19 au matin à Philippeville. Hôtel d'Orient. Partis en break pour Jemmapes où nous arrivons vers 4 heures...

Installés dans la maison Klein, dans quatre petites pièces, au premier étage, chose rare et précieuse.

Avons quelque vue sur la campagne, au couchant : des blés, des vignes, une grande route, des montagnes au fond... Dans la cheminée brûle un bon feu de souches.

Très froid la nuit et le matin, où l'on voit le sol tout blanc de gelée...

● **24 janvier.** L'hôpital, malgré soeur Ange et l'infirmier Dominique, laisse bien à désirer, et la pharmacie Basso encore plus... On manque de bons médicaments.

● **25 janvier.** Petite pluie grise, temps radouci...

● **27 janvier (dimanche).** Promenade sur la colline au sud, dans les broussailles de myrtes et de lentisques... Vue médiocre, temps couvert...

● **31 janvier.** Brouillard très épais le matin ; le reste du jour, beau temps et soleil très chaud. Allons au bord de l'oued, où je réussis à prendre à la ligne un jeune barbeau de 15 centimètres de long...

Au "Cercle des Colons", on lit "Le Zéramna", "Le Radical" et "L'Avenir de Jemmapes"...

● **5 février.** Excursion à Ahmed ben Ali, petit hameau d'où la vue sur la plaine est belle, et plus loin vers la rivière. Un bel olivier avec une vigne sauvage dont le tronc a la grosseur de mon corps...

Grande guerre entre la commune mixte et celle de plein exercice. Le sous-préfet est venu, et on voit dans la rue des gens galonnés d'argent suivis de spahis bleus. Il paraîtrait que le budget de la commune n'a pas été ratifié par le préfet...

● **12 février.** Le temps devient plus doux... Amandiers et cerisiers en pleines fleurs.

Suis allé, il y a quelques jours, par la route du Djendel, à la ferme Molé. Soleil brûlant et temps lourd. Jolis endroits avec bouquets de chênes et ruisseaux.

Arrivé au bord de l'oued Senendja, j'ai fait pêcher des unios (1) par un Arabe qui garde ses troupeaux de chèvres. J'en rapporte mon mouchoir plein.

Un autre jour, allé le long du ruisseau de la route de Saint-Charles à celle de Philippeville. Endroits superbes avec leurs magnifiques peupliers en fleurs, d'un gris violacé, et délice d'entendre l'eau gazouiller...

Une autre fois, allons — les enfants et moi — dans les champs, et revenus les mains pleines de verveines, de rouges érythras, d'orphys, d'épijactis et de platanthéras...

● **14 février.** A la Robertsau avec Pilate. Triste hameau dans un pays superbe, montagneux, boisé de broussailles et d'oliviers sauvages, une vallée où serpente un oued dans les trembles.

La moitié des habitants alsaciens a quitté. On voit encore pas mal de types germaniques et on entend le bon accent du Rhin d'autrefois.

Invités à dîner chez un certain chasseur lorrain et colon de la première heure, qui nous raconte quelques épisodes de son histoire et de ses rencontres fréquentes avec des lions.

Il en a tant vu qu'il n'en a plus peur et est persuadé qu'ils n'attaquent pas l'homme. Il en a froilé une fois dans un chemin qui descend à la rivière, où ils viennent souvent s'abreuver l'été, dans un endroit où il y a des sources fraîches.

Il a vu aussi des panthères sur la route...

Il y a quelques jours, une panthère et deux petits ont passé sur la route du Djendel...

● **24 février (dimanche).** Allé avec Junod sur la route du Djendel... Croisé par les champs sur Sidi Nassar. De là, seul au bordj.

A 3 heures de l'après-midi, sur

un chemin remontant de la forêt, près de la carrière, à une portée de fusil de Sidi Nassar, mes yeux tombèrent sur la piste d'un lion, une magnifique trace de pas, bien marqués sur le sol.

Relevé, sur une feuille de papier, l'empreinte de la patte gauche de derrière, non sans jeter quelques regards d'inquiétude dans la profondeur du ravin...

● **2 mars.** Quatre cigognes sont arrivées. Deux restent et prennent possession du vieux nid sur l'église...

● **12 mars.** L'après-midi, nous allons en voiture à l'Oued Hamimine, par Aïn Cherchar, et retour par Djendel.

A l'Oued Hamimine, visite aux eaux thermales. Ruines romaines : un boiton (2) dans un tepidarium, un poulailler dans une piscine circulaire.

Arabes se plongeant dans une excavation du rocher, où l'eau atteint bien 50 degrés...

● **20 mars.** Dans le jardin, les poiriers sont en fleur, en même temps que les mandariniers. Une glycine blanche commence à fleurir... Les aubépines et les azeroliers sont en pleines fleurs...

M. Delaporte a été, l'autre jour, à l'affût de la hyène. Il y en avait trois dans les environs. Mais les chacals avaient dévoré la charogne. Pas de hyène. J'ai nettoyé mon fusil...



Belle photographie d'une fin de battue monstre, sous de majestueux eucalyptus ; quelque part du côté de La Robertsau pense Gabriel Grest à qui nous devons ce magnifique cliché.

CHARLES BIAUDET

● 20 mars. Aujourd'hui, il souffle un sirocco violent ; dans un ciel de plomb, courent de petits nuages pâles. La poussière obscurcit l'air comme un léger brouillard... L'aubépine embaumée fleurit dans toutes les haies...

● 2 avril. En compagnie de Delaporte, du vieux Pourtalès, à qui j'ai coupé le pouce, de trois autres et d'un nègre, nous allons faire une petite battue aux sangliers, à droite de la route du Djendel et sur le djebel Oust.

Naturellement, on n'en voit aucun. Temps très chaud et sirocco. L'escalade de ces pentes, dans ces buissons fourrés d'épineux, n'est pas précisément agréable. Néanmoins, le plaisir de porter de nouveau mon vieux fusil me fait passer quelques bonnes heures...

● Dimanche 6 avril. Battue aux sangliers au djebel Oust. Départ à 6 heures, matin très frais. Douze chasseurs, huit traqueurs arabes armés de caisses à pétrole et de pistolets.

A 7 heures sur la crête. Sirocco très chaud.

Il a passé trois sanglier plus loin que mon voisin de droite ; deux coups tirés sur eux, manqués. Je n'ai rien vu que la broussaille onduler un peu.

On refait la battue de l'autre côté, sans résultat. On en refait une au bord de la rivière, rien. Retour à midi, assez esquinaté, assoiffé et brûlé. Temps violent, couvert, venteux et température changeante d'une heure à l'autre...

● 11 avril. C'est aujourd'hui Vendredi Saint, premier beau jour depuis longtemps. Les orangers embaument et les roses ne leur cèdent en rien...

● 18 avril. Le temps a été si froid que nous avons dû faire du feu...

● 22 avril. Course avec Omar, d'un douar voisin, à l'Oued Soudan ; 30 kilomètres, sur son petit cheval très dur, qu'il me cède, m'accompagnant lui sur une jeune mule dont les quatre jambes sont entravées pour la dresser à l'amble.

Temps très agréable. Pays dépourvu d'intérêt : toujours la forêt brûlée, des troncs noircis dans la broussaille grise. Le gué du Fendek ; la source près du ruisseau, plus loin. Les troupeaux de vaches blanches des arabes de Constantine. Un vautour et deux coucous.

Habitation de M. Muller, gérant d'une grande société pour l'exploitation du liège... Dans un ravin, toujours la forêt brûlée. Chênes zéens, aulnes...

Le parc à bestiaux où, il y a peu de temps, un lion a sauté et fait fuir tout le bétail. Histoires de lions racontées par Omar.

Retour. Pic doré, ne se laisse pas approcher. Ferme Karim, belle-mère de Rambert, dans un pays plat, un des plus beaux endroits des environs...

● 27 avril. Course avec Omar et sa troupe. L'escorte se compose de



ses deux neveux, montés l'un derrière l'autre sur un autre mulet et qui se partagent l'honneur de porter mon fusil, et d'un autre Arabe, monté sur un jument que suit son poulain folâtre...

En cet équipage, nous faisons 50 kilomètres dans notre après-midi, de ce petit trot saccadé mais égal, qui n'est ni un trot, ni un pas, mais quelque chose d'entre-deux.

Par le Djendel, par chez l'Anglais, le Soulou. Belle forêt de pins, longtemps pas brûlée : le sol calcaire apparaît, et la terre rouge comme à Alger...

Parfois, un vautour blanc et noir, à tête chauve, vient nous reconnaître en tournant un instant au-dessus de nous, puis disparaît aussi subitement qu'il était apparu.

Nous franchissons un col et nous trouvons sur le versant de la montagne qui fait face à l'Edough, sur le flanc sombre duquel brille une kouba blanche.

Devant nous, l'immense plaine de la Senedja. Vue splendide : à gauche le Cap de Fer et la mer, à droite le lac Fetzara qui brille à l'horizon comme le tranchant d'un sabre...

Ciel gris, pluie, le Hamman, gourbi du café maure... Retour par la route de Bône.

● 28 avril. Dimanche de pluie froide. Nous faisons du feu. On apprend que tout a gelé en Bourgoigne et au Mâconnais...

● 18 mai. Hier et aujourd'hui, noce Klein-Vouillemont. Défilé à la mairie et à l'église. La table pantagruélique dans la cave Klein. Bal chez Sous...

Le lendemain, on déjeune des restes du souper. Après, course en voiture à l'oued Hamimine. Arrivée triomphante de Perney, nommé maire, et Klein adjoint.

Orage. Au retour à Jemmapes, une voiture renverse un Arabe : la roue lui casse le péroné. Je monte le penser à l'hôpital...

● 25 mai. Toujours pluie et mauvais temps...

● 29 mai. Fête du marabout. Challel, monté sur une jument suivie de son poulain, vient me chercher et m'amène un étalon gris...

Arrivée dans la forêt ; peuple des Arabes transportant des lambeaux de viande enfilés à des bâtons. Sur le gourbi, flotte l'étendard arabe.

Filles de femmes montant à la prière. Traversons le ruisseau bordé de lauriers roses et allons chercher l'ombre d'un chêne, car la chaleur est forte. De là, paysage charmant sur une vallée basse et boisée, terminée à l'horizon par des collines bleues.

Consultation avec Omar. Retour au campement. La famille d'Omar.

Invités par Challel, on nous fait asseoir en dehors du cercle où se cachent les femmes et on nous apporte un plateau de couscous fortement pimenté. Auparavant, café sous le frêne, assis parler.

Visite au marabout. Les ablutions dans la rivière. Les vautours qui planent au-dessus de l'endroit où l'on a égorgé les bêtes. La distribution du couscous. Retour...

1. Nom savant de la mulette, mollusque bivalve d'eau douce.
2. Nom utilisé en Suisse romande pour désigner une étable à porcs.

N'OUBLIE PAS TON CASQUE !

● Suite de la page 1

qu'un simple geste la ramène sous le menton en cas de bourrasque.

Cette coiffure était un véritable chef-d'œuvre de technique, un appareil scientifique. Elle combinait plusieurs fonctions qui concouraient à rafraîchir l'ombre faite sur nos têtes.

Non seulement le liège est un excellent isolant mais encore l'espace réservé par les rondelles de liège ajoutait à l'isolation et permettait la circulation de l'air dont on pouvait régler le débit par une rotation du champignon.

Mais - comme on n'avait pas encore formé notre sens scientifique - je crois que nous le serions toujours à fond, de peur de le perdre, car ce n'est pas un beau casque sans son champignon.

Pour les enfants, ce casque avait d'autres utilisations que celle de protéger leur petite tête de l'ardeur du soleil.

La mentonnière servant d'annexe, il faisait office de panier à dessert, transportant nos figues ou nos raisins à la sortie de table, pressés que nous étions de rejoindre nos camarades ;

Il pouvait aussi servir de piège à la rencontre d'un jeune oiseau voletant au ras du sol : il suffisait de se jeter sur lui et de le coiffer brusquement... on écrasait bien un peu le casque...

On s'en servait aussi comme filet à papillons, ou plus simplement comme projectile dans des exercices de lancer du disque.

Et puis, quand il ne restait plus rien à faire, on pouvait toujours en frapper le crâne d'un camarade - côté champignon bien sûr - mais il fallait être rapide et s'esquiver, car le choc du champignon ne plaisait pas du tout au copain.

Les colons, enfin, à la pause de midi, s'en servaient comme oreiller pour la sieste, ou en guise d'éventail aux heures de grande transpiration.

A la fin de sa vie, après un long été de service, il n'était plus qu'une épave aux ailes effrangées, dont on sentait à travers la fine toile les fragments dissociés de la coque de liège.

Marcel COUVERT

Article extrait avec l'aimable autorisation de son auteur de "La Source folle", bulletin de liaison des anciens habitants de Turenne, en Oranie.

NOS TOMBES

Alors qu'on attendait la remise en état du mur de clôture, voilà que les deux cimetières musulman et européen ont subi des dommages, dans la nuit du 28 au 29 septembre : 24 tombes d'une part, 18 d'autre part.

Cette même nuit, des magasins ont été saccagés en ville.

La commune s'étant trouvée sans maire tout au long du mois de septembre, le préfet et le sous-préfet ont été avisés par télégramme. Une heure après, la police s'est rendue sur le lieux pour constater les dégâts, puis a fait son rapport qui a été adressé aux autorités de tutelle, lesquelles ont envoyé la gendarmerie.

Un nouveau maire devait être installé le 9 octobre... Depuis, aucune autre nouvelle ne nous est parvenue.

● Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs
66300 Lannemezan

J'ai récemment reçu une lettre d'Henri Zazi, ancien Jemmapois habitant aujourd'hui Besançon. J'ai été heureux de ce nouveau contact car notre dernière rencontre remontait à 1960, au cours d'une opération militaire dans les Aures, près de Batna. Nous rajeunissons !

● D^r Robert LUSCAN
44, bd. Napoléon III
06200 Nice

J'ai bien aimé l'article sur la vieille route 12. Pour mes souvenirs, j'y ai ajouté moi-même et les cousines Suzanne et Paulette Besard rendant l'âme et le reste dans les premiers virages de la descente vers Jemmapes ! J'entends aussi les commentaires explicatifs sur "les citroën qui avaient comme une odeur", et je revois les éclats bleu électrique du regard de mon oncle Besard, ulcéré de tant d'ingratitude et d'incompétence. Mon petit-fils Raphaël a fait, grâce à notre bulletin, une entrée officielle dans la grande famille de la commune mixte : par droit d'hérédité, il est citoyen de la Robertsau.

PROCHAINES RÉUNIONS

● A PARIS, dimanche 21 janvier 1996 midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80 Penser à prévenir de votre présence, au moins une semaine avant la date de la réunion. Merci !

● A VANDARGUES-Montpellier (34) fin février. Renseignements : Perret, 23, chemin de La Galine, 34170 Castelnau-le-Lez (16) 67.79.57.47.

● A MOUREZE (34) avec les Lannoyens, pour Pâques. Renseignements : Guy Blanc " Las Rebes ", bât. 8 B, 34000 Montpellier (16) 67.41.13.76. N.B. important : seul, M. Durand, propriétaire de l'Auberge de Mourèze (tél. 67.96.06.26) est habilité à recevoir les réservations pour le séjour.

● Michel MANGION
675, rue du D^r-Donnadieu
83600 Fréjus

Après quelques hésitations, nous avons décidé de déménager et de quitter la région parisienne, ses voitures et son béton. Depuis le 10 octobre, nous sommes installés dans le Midi où le climat ressemble davantage à celui de jadis et où nous pouvons réchauffer nos vieux os. Voici donc, ci-dessus, ma nouvelle adresse. Je vais continuer à faire du tandem le long de la Grande Bleue, en compagnie d'Yvan Teuma, mon ancien et nouveau voisin. Nos enfants ne sont pas mécontents de ce changement, car le soleil et la mer sont toujours très attractifs, et nous les verrons assez souvent, surtout nos petits-enfants.

● Denise MAGNON
HLM Font-Robert B 76
04160 Château-Arnoux

Depuis août 1993, c'est moi qui m'occupe demaman, car elle a eu des opérations du col du fémur, le gauche et le droit. Aussi, elle ne sort plus, devant marcher avec un déambulateur.

● Antoine FRASSATI
30, rue de Beaumont
45170 Aschères-le-Marché

Sans vouloir être indiscret, j'aimerais savoir ce que sont devenues Edmée Monfourny et Andrée Santacrocé qui étaient avec moi dans la classe de M. Gémini au cours de l'année scolaire 1935-1936... A une réunion de Paris, Mme Aucel et M. Trévisio se sont souvenus de mon frère Guy né en 1920, mais pas de moi qui suis né six ans plus tard.

CARNET

NAISSANCE

Nous avons appris avec grande joie la naissance de :

— Julien Pierre Vincent LATKOWSKI, le 11.10.95, à Hyères-les-Palmiers ; fils de Sabine et Bertrand ; petit-fils de Pierre et Anne née Mougeot.

Nos vœux au nouveau-né et nos félicitations à ses parents.

DISTINCTION

Nos amicales félicitations à notre cher ami Paul-Dominique BENQUET-CREVAUX, ancien maire de Philippeville, conseiller général et premier secrétaire de l'Assemblée algérienne, qui a été promu officier de la Légion d'honneur.

● D^r Marcel POUGET
La Freionnerie
37270 Montlouis-sur-Loire

Auteur de "Géographie et habitat du Maghreb", anthologie encyclopédique de mots et expressions en usage en Afrique du Nord, je l'offre aux lecteurs de "Jemmapes et son canton" qui pourraient être intéressés par cette étude. (N.D.L.R. joindre 8 francs de timbres pour frais d'expédition).

● Père DUVOLLET
Collège Saint-Georges
70000 VESOUL

Je viens d'éditer le XVII^e volume de la collection "Afrique du Nord" comprenant 256 pages et 600 photos. Tiré à 2 300 exemplaires, il est vendu 85 F. A commander à l'adresse ci-dessus.

AGAPES A PARIS

désormais dans une maison de retraite à Bezons.

Une nouvelle famille était avec nous : Mme et M. Bourechak, originaire de Philippeville ; il habite Ermont où il est voisin d'Henri Tournier. Avec son épouse - une Bretonne - ses deux soeurs et ses nièces, ils étaient sept, et ont promis de revenir.

L'habituelle tombola fut remplacée - heureuse initiative - par des enveloppes surprises principalement confectionnées par Huguette Tournier ; leur vente rapporta 1 280 F pour le cimetière.

Pour cloturer la réunion, Huguette et Louis Tournier offrirent le champagne, ce qui permit de trinquer à la santé de Gem et Hervé Tournier qui se sont mariés le 29 juillet.

La réunion d'hiver a été fixée au 21 janvier, avec les Mondoviens que Mme Piro - notre toujours fidèle - aura pu convaincre de se joindre à leurs amis jemmapois.

Marguerite TOURNIER

JEMMAPIADES HEXAGONALES

● Suite de la page 1

plusieurs reprises — nous avaient demandé d'organiser cette rencontre à l'échelon national...

Certains compatriotes nous ont fait remarquer que le "week-end" de l'Ascension est souvent retenu, dans les paroisses, pour les professions de foi.

Nos amis qui avaient déjà donné leur accord pour l'Ascension ont donc accepté que la réunion soit renvoyée au week-end suivant se situant fin-mai début-juin : les VENDREDI 31 MAI, SAMEDI 1^{er} ET DIMANCHE 2 JUIN.

Les retardataires, les hésitants et ceux qui n'étaient pas libres pour l'Ascension peuvent, ainsi, prendre une décision en fonction de ces nouvelles dates.

Depuis la parution du numéro 38 de notre bulletin, nous avons pris contact avec plusieurs hôtels pour opérer une sélection qualité-prix raisonnable.

Sans avoir encore fait un choix définitif, nous pouvons affirmer que le prix d'une journée (chambre, petit déjeuner, et les deux repas de midi et du soir) sera inférieur — boissons non comprises — à 400 francs ; donc bien moindre que celui qui avait d'abord été indi-

qué, ce qui devrait inciter nos compatriotes encore hésitants à se joindre à ceux qui ont déjà donné leur accord de principe.

Ainsi, pourrions-nous être nombreux à nous retrouver à cette réunion de famille dont il n'est pas sûr qu'elle se renouvelle pas d'année en année.

A bientôt, très bientôt, donc — car le temps passe vite — le plaisir d'enregistrer le nom de nouveaux participants !

Et n'oubliez pas que vos amis — surtout s'ils sont de Bône, Philippeville, Guelma, Mondovi ou Constantine — seront aussi les bienvenus !...

● Assure la publication :
Jean BENOIT
La Résidence A 36
440, route de Vulmier
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31



L'EDLWEISS - 79.07.05.33

Plus diplomatique était l'obtention d'une bonne et longue pelote de ficelle dont la souplesse assurerait l'essor et le maintien en vol du plus léger que l'air. Ah ! si le "gut" avait été, à l'époque, matière courante et bon marché !

Restait enfin le réglage du point d'attache au "cœur" du cerf-volant, lequel réclamait — de la part des aérostiers — la plus grande subtilité.

... Guenille

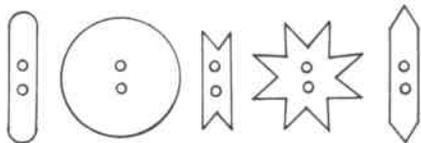
Espiègle, la guenille qui s'envole, soudainement, au crépuscule, devant un piéton attardé. Une longue ficelle court généreusement, d'une fenêtre à l'autre, à travers la rue, tenue par deux galopins qui s'esclaffent devant la panique du passant, fortement surpris par le brusque envol de cet "oiseau de malheur"...

Une variante : jeu et farce copiés et largement exploités par "La Caméra invisible" un demi-siècle plus tard où, sous l'effet de la traction sur un fil, un porte-monnaie ou un portefeuille abandonnés sur la chaussée se dérobent au moment où le passant tend la main vers cette alléchante trouvaille...

... Ronflon

Le "ronflon", ainsi, René, Bébert et moi appelions cet appareil qui émet un ronflement de basse fréquence. Il aurait fallu dire (et je l'apprends aujourd'hui grâce au Larousse) : le ronfleur.

L'objectif consistait à obtenir la plus haute fréquence dans le bruit. Ainsi, nous coupions dans du carton, de la planchette, de l'aluminium des engins de formes diverses et disparates, avec comme seule règle la situation exacte du centre de gravité, afin de choisir ensuite l'emplacement des deux trous à percer pour le passage de la ficelle ; bouclée en anneau, elle serait le moteur imprimant la force centrifuge — moteur mu par l'agilité du va-et-vient de nos pouces.



Alors, notre étoile, notre roue dentée, notre construction équilibrée ronronnait à qui mieux mieux, et nous aurions pu chanter, en rythmant le mouvement : "Scions, scions du bois pour la mère Nicolas"...

Et, relevant très vite le défi, les petits bergers du coin et autres yaouleds ne tardèrent pas à construire leurs ronfleurs avec autant d'imagination que nous.

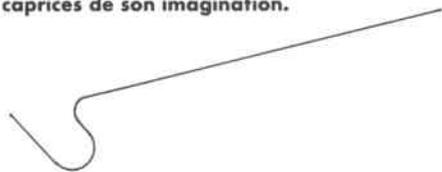
... Cerceau

Vous souvenez-vous du cerceau, ex-joueurs de La-Bas, des villages et des quartiers de ville tranquilles ? Oui, bien sûr, vous connaissez.

Pour les bambins qui passaient de la marche équilibrée aux premiers pas de course, les marchands de jouets offraient — contre deniers bien sonnants — un cerceau quelque peu fragile : une roue en bois très légère, à quatre rayons ; sur l'axe, prenait position un étrier qui dépassait le rayon et que prolongeait une poignée.

En poussant son jouet, le jeune enfant se régalaient de la motricité de l'engin et se réjouissait du tintement périodique d'un timbre métallique heurté par un jeu de perles en bois percées d'un trou.

Monté en graine, le bambin devenu gamin en culottes courtes, galoche ou "bata", avait haussé le ton et dissocié roue et élément de poussée : la commande de la roue et les manœuvres appartiendraient désormais totalement à l'utilisateur, qui pourrait ainsi parcourir des hectomètres voire des kilomètres, à son gré, en obligeant son engin — qu'il soit jante de vélo, cercle de futaille ou roue de landeau — à suivre les caprices de son imagination.



Pour pousoir, une ferraille terminée par un U à 90 degrés, qui permettait de "tracer" à toute vitesse, de ralentir, de virer à droite ou à gauche, d'effectuer de vastes cercles qu'accompagnait une cacophonie métallique du plus bel effet.

Aussi, les yaouleds se mirent-ils vite de la partie, avec la félicité et la fierté d'Artaban...

Louis CORNEC

Jeux choisis parmi tant d'autres : décrochés d'une panoplie empoussiérée assoupie au grenier de la mémoire collective. Jeux auxquels on ne s'adonne plus guère, mais dont se délectent vite les gamins d'aujourd'hui quand un grand-père (voire un arrière grand-père) en révèle la modeste existence. Jeux qui n'avaient pas besoins de clubs de supporters, de sponsors et de magouilles.

Jeux de garçons auxquels faisaient écho ceux des filles, à peine évoqués ici.

Laquelle parmi nos sœurs et nos cousines prendra la plume, à son tour, pour en rappeler le souvenir ?



Jemmapes et son canton

jeux de jadis

Des jeux d'adresse, des jeux de force, des jeux fûtés et d'autres futiles, des jeux sotsots, des jeux taquins, des joutes banales et des jeux... interdits marquaient nos vacances de toutes les saisons au village, en divertissements très diversifiés.

Nous n'emprunions rien à l'électronique ni à la cybernétique (pas encore inventées) ni aux nouveautés scientifiques actuelles, car Dame Nature nous offrait généreusement chacun des matériaux qui donnaient consistance à notre jeu, en le plaçant à portée de la main : une pierre, un noyau, une guenille, une planchette, une ficelle, un canif, une ferraille, une antique roue, un cercle de futaille, des os, une vieille corde, un bout de chiffon, "une" élastique...

Nous n'investissions pas la moindre menue monnaie dans l'élaboration de notre plan de jeu, et, au jour le jour, au gré des saisons, selon la hauteur du soleil ou la menace de la pluie, le lieu choisi pour nos ébats, le nombre de compagnons présents — allons-y pour "Tu l'as !", "Cache-cache-mouchoir", "Vice-le-Roi !", "Chat perché", "Il court le furet", "La Galette au four", "Aux gendarmes et aux voleurs", "Le Ballon prisonnier", "Quinet", "Les quatre coins", "Le chapeau", "Saute-moutons" et "Entention la mère qui arrive"...

... Abricots

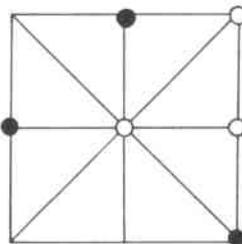
Venait la saison des abricots, dont le noyau était employé à des fins ludiques. Là aussi, les poches étaient souvent soumises à rude épreuve, craquantes et sonores, au point qu'il fallait parfois recourir à des sacs de toile ou de jute quand les butins devenaient trop abondants.

On jouait à deux, à trois, à plus car il n'y avait pas de limite au nombre des concurrents.

Chacun dépose son "tas" : une petite pyramide dont la base se compose de trois noyaux tangents sur lesquels un quatrième tient lieu de sommet. Là aussi, on part d'une ligne de tir conventionnelle. Chacun, à tour de rôle, lance son projectile.

Celui qui "déquille" le dernier tas resté intact a le droit de ramasser la globalité des noyaux. Et la partie se poursuit jusqu'à satiété ou jusqu'au moment où l'adversaire est démuné... de munitions.

Une variante de ce jeu remplaçait la construction de tas par un seul noyau peint en noir, vert ou rouge que le jargon enfantin nommait "la mère" : c'est elle qui constituait le but à atteindre, but moins facile à viser (et à toucher) qu'un tas de quatre noyaux ; on comprend que ce procédé ait été en général réservé aux seuls virtuoses.



... Carré

D'abord bien-sûr l'immanquable carré tracé sur le carrelage, une pierre plate ou le sol nivelé par une semelle de chaussure ; enjolivé par ses deux diagonales et ses deux médianes : à savoir un total de neuf points vers lesquels se promèneront les trois "pions" du joueur A face aux trois pions du joueur B, lesquels pions adverses se différencient par la couleur, la nature ou la forme : caillou, bout de bois, tesson, osselet, noyau et même haricot sec contre pois-chiche.

Trois pions du même joueur alignés sur un côté (ou une médiane ou une diagonale) c'est une bataille gagnée, et une autre partie se relance... Mais tous — grands et petits — connaissent bien les règles élémentaires de ce duel bon enfant.

MÉTIER MUET

Pour jouer filles et garçons réunis — ce qui arrivait parfois — quel passe-temps plus agréable que le métier muet. On ne s'y adonne plus aujourd'hui, et c'est dommage... pas plus à Paris qu'à Toulouse, à Vendargues qu'à Mourèze...

L'équipe qui "sort" fait choix secrètement d'un métier que l'autre ou les autres équipes auront à deviner. Le chef de l'équipe active annonce à ses adversaires la première et la dernière lettre du nom de ce métier... en tentant de respecter l'orthographe, ce qui — comme on dit aujourd'hui — n'est pas toujours "évident" quand il s'agit d'écoliers.

Chaque membre de l'équipe active passe alors à la mimique des gestes qui se font dans l'exercice du métier à deviner. Règle absolue : chaque acteur doit rester totalement muet, même si les adversaires (tout en s'efforçant de deviner le métier choisi) essaient de le faire parler.

Si cet incident se produit, l'équipe active doit céder la place et devenir spectatrice.

Même processus lorsqu'une équipe spectatrice finit par découvrir le métier mimé.

Et cela dure des heures et des heures, sans qu'on s'aperçoive que le temps passe.

Que de "ficelles", pour échapper à la sagacité des "devineurs" ! La plus classique consistait à annoncer : "Ca commence par C et ça finit par R"... Ayant mimé l'usage d'un fouet et la présence de quelque cheval, on pouvait alors refuser tour à tour cocher, charretier, cavalier, conducteur, cultivateur, collecteur, colporteur... pour contraindre l'adversaire à "donner sa langue au chat", avant d'annoncer... "caléchier !".

Heureusement, ce procédé était rarement renouvelable ; aussi, se documentait-on à l'avance, dans le dictionnaire ou l'encyclopédie... excellent exercice recommandé autant par les parents que par les maîtres. C'est alors à qui présenterait une profession inhabituelle, capable de laisser les adversaires parties admiratives ou béatement pan-toises.

... Poires et comptines

● Pour savoir qui allait "payer", on commençait par se mettre en cercle pour "faire la poire". En récitant une comptine, un joueur désignait chaque concurrent, à tour de rôle, pour chaque syllabe prononcée. La comptine classique (le plus souvent, celle des filles) était : "Am-stram-dram-pic-et-pic-et-co-lé-gram-bour-et-bour-et-ra-ta-dam-am-stram-dram". Les garçons — peut-être plus belliqueusement — lui préféraient : "Plon-com-bien-fau-t'il-de-bou-lets-de-ca-non-pour-bom-bar-der-la-villeu-de-Tou-lon-et-cel-leu-de-Ta-ras-con ?" Certains employaient aussi "Une poule sur un mur" ou "La Souris verte" ... et peut-être d'autres, aujourd'hui oubliées.

... Billes

Lorsque l'engouement allait aux billes, celles-ci existaient en terre cuite (dont la peinture s'écaillait vite), avec des "pouces" en pierre, en acier ou en agate.

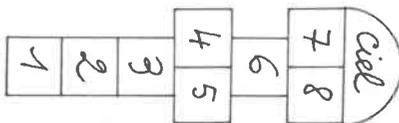
On creusait le trou conique du "pot", on traçait la figure géométrique d'un triangle ou d'un carré (avec une bille à chaque angle et au centre), puis une ligne à ne pas dépasser, de la pointe du soulier ou de l'espadrille...

Et la partie commence : le pouce court vers le trou ou vers le but carré ou triangulaire... et il ne reste plus qu'à faire des ravages chez l'adversaire. Le vaincu paie ses dettes en puisant le nombre de billes convenu, dans ses poches lourdes et sonores.

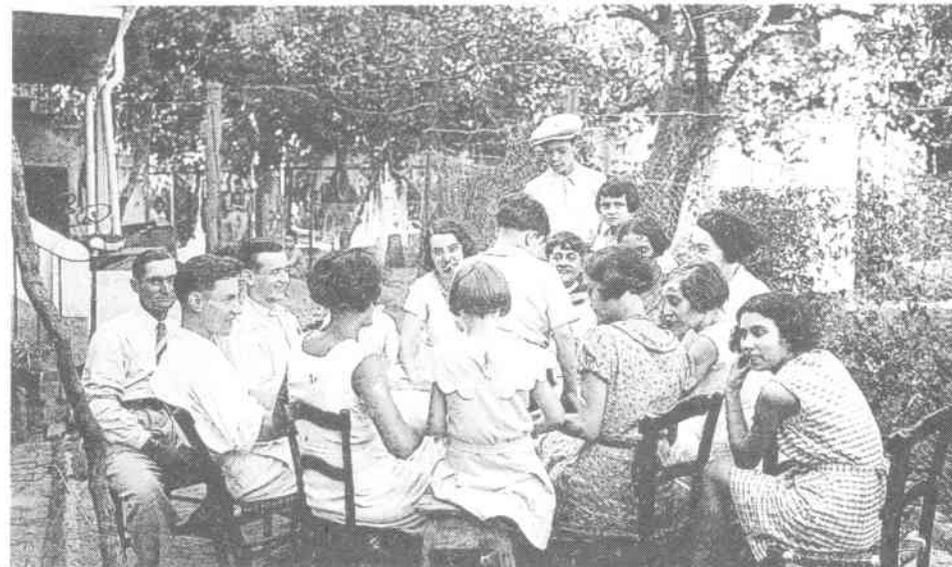
Pour les virtuoses des "binègues", le jeu se complique avec "Le serpent" ou "La poursuite" aux amusantes circonvolutions.

... Marelle

Et la marelle, jouée souvent "en mixte", case par case, sur le sol carrelé ou de terre bien soigneusement damée. Le palet est lancé. A cloche-pied ou à califourchon (selon les règles) s'effectuent un aller puis un retour entre la "terre" de départ et le "ciel" tracé en demi-cercle allant de la case 7 à la case 8. Ceci dit "pour mémoire", car tout le monde se souvient.



Survolons le jeu des osselets avec ou sans l'aide d'une balle, jeu auquel nous ne portons qu'une affection très mesurée. Et, comme les filles aussi adroites qu'imaginatives y excellaient, nous préférons dissimuler nos maigres "prouesses" pour éviter leurs regards moqueurs.



● JEUX DEVINETTES. — 1. - A quelle date a été prise cette photographie de Jemmapois et d'amis en train de jouer ? 2. - A quel jeu ? 3. - Où se passe la scène ? 4. - Qui reconnaissez-vous, de face ou de dos ?... Réponse, à ceux qui "donnent leur langue au chat", dans le prochain numéro.

Il nous arrivait pourtant de prêter assistance à ces demoiselles en "tournant" la corde sous et sur laquelle elles sautaient, dansaient, sautillaient avec grâce et nonchalance, en nous enchantant de leurs rires et des psalmodies juvéniles de leurs comptines et autres rengaines.

... Malice

Si par Dieu sait quel hasard ? — nous — n'étions pas attirés par quelque distraction plaisante, s'il nous arrivait de flâner (comme le héros de la fable) bec au vent, mains dans les poches, n' imaginez pas que notre état mental du moment n'était pas à l'affût d'une invention. Un rien, une broutille provoquait au débotté le dé clic qui nous conduisait tout droit à la blague, à la farce ou à la "malice".

Là, à quelques mètres de hauteur, sur le mur, à l'étage, s'ouvre à la lumière quelque lucarne vitrée. Oh ! la belle cible ! Quelques pierres ramassées à la hâte — ni trop lourdes, ni trop légères — un recul bien calculé, et voilà que les projectiles volent en tir à volonté.

Il y a beaucoup de ratés... et il y a aussi le coup qui fait mouche. La vitre brisée laisse maintenant passer quelques lancers dont certains font entendre — hors vue — un bruit de verre qui éclate. Bizarre !

Enfin, le bras fatigué mais le cœur fier d'une belle adresse, le groupe de garnements s'éloigne, essayant d'évaluer l'ampleur des "résultats".

Quelques jours s'écouleront, puis arrivera le vilain vent des conversations entre parents, avec des bribes de grand mécontentement exprimé par le propriétaire de la lucarne brisée, qui se plaint de la perte inexpliquée de quelques bonbonnes ou dames-jeannes qui contenaient, en leurs flancs rebondis et fragiles, des échantillons des meilleures cuvées...

N.B. Suspicion, bien sûr, mais nul flagrant délit : pas vu, pas pris. Et prescription plus que trentenaire. Après tout, pourquoi ne pas avoir choisi des futailles au lieu de bonbonnes ?

Colin-Maillard ? Ça vous dit quelque chose ? Oui ? Alors passons.

... Cerf-volant

Venait l'époque du cerf-volant. Nous apportions toutes nos ressources à la construction de ces O.V.B.I. (objets volants bien identifiés) : de l'astuce, de la malice, une bonne dose de débrouillardise. Il fallait quérir la matière première, fendre le roseau, soigner les ligatures, découper la toile légère (à défaut, le papier d'emballage), coller.

Pour la colle, nous ne pouvions envisager que la "gomme arabique", arrachée aux troncs des cerisiers ; une colle-à-patience, car elle était longue à sécher.

Le losange enfin terminé, la confection de la queue stabilisatrice — ficelle et papillottes colorées — paraissait un "jeu d'enfant".